

La vie sexuelle

Ce pimpant volume de près de 500 pages est la réunion de quatre ouvrages de la collection *Que sais-je ?* : *La sexualité féminine*, *La sexualité masculine*, *Les sex-addicts* et *Les 100 mots de la sexualité*. Son titre ? *La Vie Sexuelle*. On pense au recueil publié pour la première fois en 1969 par les mêmes PUF qui regroupait sous ce titre des textes de Freud relatifs à la sexualité. Jean Laplanche indiquait alors en préface qu'il visait à compléter, pour le lecteur français, la connaissance de la théorie freudienne de la sexualité.

Mais ce titre en appelle également un autre, *La Nuit Sexuelle* de Pascal Quignard (2007), auquel il est souvent fait référence dans le présent ouvrage, cette nuit originaire dont le sujet résultant est absent et dont la traque nourrit les premiers fantasmes et façonne les plus grandes images. C'est à la croisée de ces deux associations, l'une référant à un corpus théorique issu de la pratique clinique, l'autre à une exploration du trouble que produit sur l'humain le sexuel, que me semble s'inscrire la réunion de ces ouvrages qui ont d'abord existé séparément, et donc pu être lus indépendamment les uns des autres. Pourquoi s'intéresser alors à cette réédition ? Parce que les questions liées au sexe et au genre sont d'une brûlante actualité, mais surtout parce que l'expérience de continuité à laquelle nous convie la nouvelle présentation produit d'incontestables effets, dont le premier est précisément dû à la réunion des textes. Ainsi, la succession des ouvrages, devenus « Parties », et dont on suppose qu'elle découle moins de dates de parution que d'une intention, offre-t-elle une nouvelle perspective et un élargissement qui tient à ce que « le passage des parties au tout » relève davantage d'un processus d'intégration que d'addition, ce dont le titre complet du livre, *La vie sexuelle*, une psychanalyse porte la marque.

Les approches ainsi intégrées les unes aux autres mettent en lumière non seulement l'extraordinaire continuum qu'est la sexualité humaine, mais aussi et surtout sa radicale dé-naturation, dans une perspective dont l'introduction inédite de Jacques André soutient l'ambition. Le texte brosse avec l'érudition et la talentueuse concision qu'on connaît à l'auteur, une histoire de la sexualité humaine qui, de pouvoir être datée, a commencé il y a plus de 350 000 ans et dont les figures contemporaines demeurent, en dépit de leurs variétés, les descendantes.

C'est aux recherches anthro-pologiques et aux découvertes de la psychanalyse qu'on doit d'en saisir la formidable originalité. La première révolution de la sexualité est préhistorique, la seconde est psychanalytique. La première désolidarise le sexuel de l'instinct, la seconde relativise la part du génital et fait de la sexualité infantile le cœur de l'humaine sexualité (p. 8). D'être ainsi émancipée de la nature et indéfectiblement liée à l'apparition et à l'usage du langage symbolique, donc de la mort, la sexualité est objet et travail de pensée, ce que pulsion et fantasme veulent dire. De cet héritage proprement humain, comment faire la part, (...) de ce qui relève « d'aujourd'hui » et de ce qui appartient à « toujours », distinction à laquelle il faudrait ajouter celle de « l'ici » et de « l'ailleurs » (p. 11) ?

Permanence des symptômes, bouleversement des représentations des sexualités, construction du genre, remise en cause quasi planétaire de la domination masculine... la dernière partie de cette nouvelle introduction examine les effets contemporains de la tension entre l'atemporalité des processus psychiques inconscients individuels, incarnée dans des corps naturellement sexués, et l'effet des variations sociales et historiques, i.e. du régime du permis et de l'interdit qui régule l'intime et ancre la vie sexuelle des hommes et des femmes dans leur époque et dans leur culture. Ce que l'instinct ne contrôle plus, c'est (...) à l'institution, au « socius », de s'en charger (p. 9). Peut alors s'engager l'examen des figures de la vie sexuelle de nos temps modernes au regard de l'actuelle morale civilisée. Cet examen procède d'une succession que la réunion en un volume souligne, et qui déjoue d'emblée la thèse freudienne d'une masculinité originaire. *La Sexualité*

féminine d'abord donc, qui d'être prolongée par la *Sexualité masculine* n'en apparaît que plus originaire et constitutive de la sexualité humaine : c'est sur une passivité/féminité inaugurale également partagée, celle de *l'infans*, que se construit la psychosexualité humaine.

À la manière d'un dyptique, les deux parties existent indépendamment, mais en résonance : à la vie sexuelle des femmes répond celle des hommes, sinon qu'à l'image de l'emblématique Tirésias, nul n'échappe à la bisexualité psychique et à ses aléas. Les inévitables effets de répétitions (dissymétrie enfant adulte, inconscient de la mère, séduction, atemporalité, pour en citer quelques-uns), signes de l'autonomie première de ces écrits demeurés tels dans la nouvelle présentation, produisent un effet d'insistance : ça se répète, mais jamais tout à fait pareil. Et c'est quand ça vient à manquer que les choses se gâtent. Avec *Les sex-addicts*, Vincent Estellon explore des contrées plus inquiétantes. Son écriture austère, reflet d'une clinique où la source infantile semble tarie, analyse et illustre avec précision les ratés d'une construction sexuelle dépourvue d'échanges mais à laquelle la dynamique psychanalytique, moins comme thérapeutique que comme création de lien, offre une issue.

Le volume se clôt sur le Lexique, joyeuses miscellanées des mots de la vie sexuelles qui sont aussi des mots sexuels. Les contributeurs se sont amusés, ça joue et ça circule ! A l'issue de la lecture se dessine alors le possible hors champ de cet ouvrage collectif et chorale, sa nuit : le saisissement produit sur chacun par la rencontre avec l'autre, rencontre qu'impose la condition humaine. *La vie sexuelle* : accueil et destins de l'altérité ?